

# Enfants maltraités : des mots à trouver

Coming out, jeudi soir sur France 2, de l'animateur Thierry Beccaro. Il a raconté son enfance sous les coups. Chez nous, Yapaka lance une formation pour apprendre à aborder la maltraitance. C'est bien nécessaire.

• **Notre titre**

« **C**e ne serait pas mal que tu racontes, pour aider les autres, les enfants victimes de maltraitance ».

Ce sont les mots de Thierry Beccaro, animateur vedette de Motus, jeudi soir sur le plateau de France 2. Maltraité par son père durant son enfance, il a attendu ses 61 ans pour en témoigner dans un livre paru ce jeudi. Pourquoi autant de temps ?

« Un enfant, ça aime ses parents, ça va les protéger, c'est ça qui est terrible », témoigne Beccaro.

Bref, l'enfant se culpabilise, craint de mettre en péril la cellule familiale et reste muet. Une situation abordée dans un tout nouveau module de formation sur la maltraitance des enfants mis en ligne par Yapaka (\*).

« Il n'existe pas de schéma tout fait, explique Claire-Anne Sevrin, directrice. Ça dépend des facteurs, des degrés de maltraitance. »

## Comment déceler la maltraitance ?

Ce module en ligne gratuit propose 70 questions et situations auxquelles professeurs, éduca-

teurs, accompagnants divers et parents peuvent être confrontés. Disputes conjugales, confidences préoccupantes, enfant qui perturbe... autant de contextes qui méritent qu'on s'y attarde. Exemple : un enfant perturbateur montre qu'il ne peut faire face à une situation comme les autres ; à l'inverse, un autre, trop sage et qui passe inaperçu, mérite aussi de l'attention.

Les signes sont donc multiples, avec, parfois, des situations plus marquantes. « Cela peut aller des bleus ou blessures sur le corps d'un enfant jusqu'à se traduire par des envies agressives, des morsures envers un camarade », détaille Claire Anne Sevrin.

## Appeler SOS Enfants

Que faire ? Lui demander de porter un t-shirt pour cacher ses coups, lui interdire de nager ? Le module de formation de Yapaka offre des précisions avec des lectures et vidéos proposant d'aller plus loin dans la réflexion. Et aborde

notamment la question de savoir à qui en parler : aux parents ? À une tierce personne ? À la Justice ? Pas simple, même pour les accompagnants professionnels...

« Les éducateurs, ce n'est pas leur mission première d'être mis face à la maltraitance, rappelle Claire Anne Sevrin. Mais suite au métier qu'ils exercent, ils peuvent y être amenés. »

Car un enfant qui parle d'attouchements doit être écouté, même si ses propos paraissent incohérents.

Alors ? Qui prévenir ? Les services de SOS enfants apportent une aide appropriée aux enfants, parents et moniteurs demandeurs d'une solution. « C'est leur mission d'assurer la prévention individuelle dans des situations de maltraitance sur des enfants », assure la directrice de Yapaka.

Il existe treize centres en Wallonie-Bruxelles, avec un service qui répond dans l'immédiateté. Au niveau des écoles, le service de PMS est également à disposition. Le mot d'ordre reste l'écoute. ■

\* Yapaka : Plateforme en ligne lancée par la Fédération Wallonie-Bruxelles

► [www.yapaka.be/](http://www.yapaka.be/)

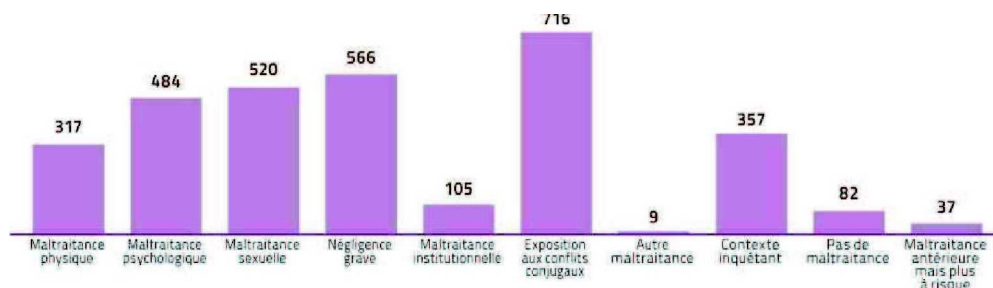
## 2 717 cas de maltraitance en 2016

« **P**our une même situation, un enfant peut être victime de plusieurs abus : physiques, psychologiques ou même sexuels », éclaircit Jessica Segers, responsable chez SOS enfants. Sur les 2 053 interventions, 2 717 cas de maltraitements ont été dia-

gnostiqués. Les plus courantes sont les interventions suite à des conflits conjugaux (voir graphique), soit les disputes de couple exacerbé dont l'enfant est témoin, alors que 357 cas proviennent de contexte inquiétant. Les

équipes de SOS enfants offrent un espace de parole confidentiel, permettant un traitement approprié. « Il y a une prise en charge au sein de l'équipe avec un diagnostic et un suivi thérapeutique offert. » Autant de mesures nécessaires

pour le bon développement de l'enfant. Seulement 2 % des interventions aboutissent à un constat de non-maltraitance alors qu'à peine 1 % concerne une maltraitance antérieure, un dossier clôturé qui n'entraîne plus de risque pour l'enfant. ■ **N.I.**



## Thierry Beccaro : « Une raclée pour n'importe quel prétexte »

**D**ans un livre qui est sorti jeudi, Thierry Beccaro, l'animateur du jeu *Motus* (France 2), raconte les violences physiques qu'il a subies durant son enfance. Un lourd secret dévoilé le jour même au JT du soir de la chaîne. « Je ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait », a-t-il expliqué. Un témoignage assez prenant, d'autant que le gaillard est avant tout connu pour son humilité.

Aujourd'hui âgé de 61 ans, le comédien se livre donc dans un ouvrage consacré à ces jeunes années marquées par les coups de son père, un homme

jaloux et porté sur la boisson. « Quand il rentrait, je ne prenais pas ce qu'il m'arrivait, raconte donc Thierry Beccaro. J'étais avec ma sœur et ça tombait comme à Gravelotte, comme on dit. Pourtant, c'était un mec super-drôle, généreux, qui aurait donné sa chemise... Et puis de temps en temps, dès qu'il avait basculé de l'autre côté à cause de l'alcool, je me prenais une raclée pour n'importe quel prétexte. »

Les souvenirs encore très présents dans sa mémoire, il se remémore ce jour où sa famille a frôlé le drame, lorsque son père pointe un fusil sur sa

mere.

« J'entends un bruit de cavalcade ; je sors de ma chambre et d'un coup je vois mon père qui tient un fusil dans sa main. Je lui dis : "Papa, qu'est-ce que tu fais ?" C'est une scène à laquelle on n'imagine pas assister. »

Heureusement, le père finira par se calmer. Depuis, Thierry Beccaro assure avoir pardonné à son paternel aujourd'hui décédé : « Je n'ai pas forcément oublié, mais j'ai compris. C'est un vrai soulagement. » Et surtout, « cette douleur, je l'ai transformée et je la mets au service des gens qui en auraient besoin. » ■

A. M.